

Sa nomination comme Ingénieur en Chef en 1925, devait être la récompense de ses laborieux efforts.

En Avril 1926, toutefois, après 37 années de service, Emile LORRAIN se retirait à Apremont (Haute-Saône) pour jouir d'un repos bien gagné, au milieu des siens et de camarades qu'il était heureux de retrouver.

C'est là que, le 15 Avril dernier, il fut terrassé par une cruelle maladie dont il souffrait depuis plus d'un an et dont il suivait malheureusement l'évolution.

Avant que le dernier adieu lui soit donné à Noisy-le-Sec, un Service funèbre, célébré le 17 Avril à Apremont, avait réuni autour de sa famille désolée, ses camarades de Franche-Comté.

Nous saluons en ce camarade trop tôt disparu, un haut exemple de modestie, de droiture et de travail. Nous adressons aux siens, à ses enfants et petits-enfants, à son gendre, Gadz'arts et lui-même également attaché à la Société du Gaz de Paris, l'expression de nos regrets et de notre affectueuse sympathie.

RICHARD (Eugène), Châlons 1884. — Le 8 Avril 1936, nos camarades lyonnais et givordins entouraient le cercueil d'Eugène RICHARD, ancien Directeur des Ateliers de la Cie de Fives-Lille et qui fut, pendant 15 ans, Président honoraire du Sous-Groupement de Givors. Son successeur à la direction des Ateliers, notre camarade RÉVELIN, au nom de ce Groupe et des anciens collaborateurs de RICHARD aux Ateliers de Givors, vint saluer la dépouille mortelle, dernier témoignage d'affectueuse estime à notre vénéré camarade.

RICHARD était né à Douai. Sorti de l'Ecole de Châlons en 1887, il entre à la Compagnie de Fives-Lille, où tant de Gadz'arts ont occupé de brillantes situations, et que l'un de nos distingués camarades dirige encore actuellement.

RICHARD devait faire là toute sa carrière.

Placé au Service des Etudes des Constructions Métalliques et rapidement remarqué pour ses belles initiatives, il fut chargé de missions à l'étranger. Il réalisa avec un plein succès nombre de grands travaux, notamment en Russie, en Chine et en Egypte.

Partout, il contribua hautement à maintenir le prestige des Gadz'arts. Partout, il montra le plus grand bon sens et la plus extrême finesse, alliant dans son action personnelle, fermeté, bienveillance et diplomatie.

Le montage du Pont de Boulac, sur le Nil, fut le couronnement de cette première partie de sa carrière. A la fin des travaux, le Gouvernement français lui décernait la rosette d'Officier de l'Instruction Publique.

En 1912, RICHARD fut appelé par l'Administration Centrale de sa Compagnie au poste important d'ingénieur en chef des Ateliers de Fives ; de 1914 à 1918, pendant la période des hostilités, il devint chef des Services Administratifs des Ateliers de Fives et de Givors.

Enfin, le 1^{er} Janvier 1919, suprême récompense, il était appelé à succéder à notre regretté camarade M. E. PARENT (Châl. 1865), à la Direction des Ateliers de Givors qu'il assumait jusqu'en 1924. Directeur bon et juste, l'estime et l'affection de tout son personnel lui étaient tout acquis et le suivent dans la tombe.

Lorsque M. RICHARD prit sa retraite, il se retira à Lyon. Il eut le malheur, il y a quatre mois, de perdre la compagnie de toute sa vie ;

et nous présentons à Mlle RICHARD, qui supporte avec tant de courage le chagrin de ces deux séparations si proches et si douloureuses, l'expression de toute notre respectueuse sympathie.

(Communication transmise par le Groupe Régional Lyonnais).

LANGLOIS (Jules), Châlons 1888. — Notre camarade LANGLOIS, dont nous connaissons depuis longtemps déjà l'état de santé précaire, a été enlevé à l'affection des siens le 7 Mai 1936. Autour de son cercueil, nos camarades des Alpes-Maritimes ont représenté notre Société, et leur Président SÉNÉCA a prononcé l'adieu d'usage.

Après de brillantes études à l'Ecole de Châlons, LANGLOIS s'était associé dès sa sortie de l'Ecole, en 1891, avec son ancien, notre camarade DESTOMBES, pour la fabrication et le commerce des machines-outils à Lille.

Pendant de nombreuses années, menant cette maison d'une façon extrêmement active, LANGLOIS n'en apportait pas moins une collaboration suivie aux œuvres d'Enseignement Technique dans le Département du Nord.

Nommé Inspecteur de cet Enseignement, il mit au service des Ecoles d'apprentissage et des écoles techniques de ce riche département industriel, ses précieuses connaissances professionnelles et l'expérience de l'industriel averti en tout ce qui touche à l'atelier et à la mécanique. Il fut, en récompense de ses services, nommé Officier d'Académie, puis Officier de l'Instruction Publique.

Pendant la guerre de 1914-1918, il ne quitte pas son pays, Lille, envahi et maintenu sous la domination allemande pendant 4 ans ; notre camarade fait alors partie de la phalange des courageux et dévoués citoyens qui se sont occupés du ravitaillement de la population française.

La Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur vient alors, au lendemain de la guerre, récompenser les services rendus et le courage civique de l'Ingénieur LANGLOIS.

Dans la dure période de reconstitution, il occupe la fonction de Directeur du Comptoir régional des Achats à Lille, et là encore, il donne à ses compatriotes le meilleur de son expérience des affaires et de son infatigable dévouement.

LANGLOIS se retire enfin en 1928 à Saint-Laurent-du-Var, comptant, grâce à la douceur du climat, pouvoir rétablir sa santé compromise par l'effort continu de travail acharné qu'il avait fourni jusque là.

La maladie implacable vient de l'enlever à l'affection de sa veuve éplorée, de son frère (LANGLOIS V., Lille 1902) et de ses parents.

A cette famille cruellement éprouvée, nous apportons notre sympathie et nos condoléances les plus émues. Nous saluons avec chagrin la dépouille mortelle de l'homme de bien, de l'Ingénieur, du sympathique Gadz'arts que nous avons connu et aimé et qui nous quitte à jamais.

MONGIN (Gaston) Châlons 1893, membre perpétuel de la Société. — Notre regretté camarade MONGIN, membre de notre Société depuis 1897, c'est-à-dire dès sa sortie de l'école de Châlons, a succombé le 9 mars à un malaise subit. La veille, il avait reçu la visite de notre camarade PERRET et de Madame ; cette réunion amicale s'était passée agréablement, quand brusquement, à la fin de la soirée, MONGIN se sentit souffrant. Après quelques instants de repos, il annonçait